

**Hamelin, Louis-Edmond (1973) *Le Mushuau Nipi à l'âge du caribou (Nouveau-Québec)*. Québec, Centre d'Études nordiques, université Laval. 109 pages. Collection Nordicana no 36. Préface de Pierre Perrault.**

Volume 18, numéro 44, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021210ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021210ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1974). Compte rendu de [Hamelin, Louis-Edmond (1973) *Le Mushuau Nipi à l'âge du caribou (Nouveau-Québec)*. Québec, Centre d'Études nordiques, université Laval. 109 pages. Collection Nordicana no 36. Préface de Pierre Perrault.] *Cahiers de géographie du Québec*, 18(44), 402–403.  
<https://doi.org/10.7202/021210ar>

envisagé comme base unique de développement autochtone. Quant au pétrole, il n'est, de toute évidence, qu'un élément très secondaire du paysage socio-économique nouveau dont on rêve, pour encadrer l'accession à une certaine autogestion communautaire de ce développement fondé sur les petites ressources accessibles aux faibles ethnies hémis-arctiques

On déplore l'absence d'une étude sur le Nouveau-Québec, territoire se trouvant en situation aussi particulière que ceux qui ont retenu l'attention des organisateurs du colloque en question... Faut-il que le mur d'ignorance entourant cette entité soit étanche pour qu'aucun nordiste québécois n'ait eu vent de la préparation de cette rencontre, par convocation, invitation ou autrement !

Pour ce qui nous touche de plus près, dans cette mosaïque d'exposés, ceux de Forman sur la Radissonie occidentale (Hudson Bay Lowland) et de Williams sur les changements sociaux au Keewatin ont une saveur familière, tandis que Mieczkowski fait vibrer une corde sensible de l'avenir des territoires nordiques (tourisme). La synthèse terminale de Wheeler en est une pièce majeure, bien que chacune des autres communications présente un intérêt sans équivoque.

Les études réunies par Rogge ne forment pas un tout très cohérent, mais elles présentent une grande variété de problèmes actuels, de solutions possibles (sommairement exposées) entre lesquels on peut se situer ou choisir. Tous et toutes sont connus dans leurs grandes lignes, mais l'ouvrage a le mérite très exceptionnel de les rassembler en deux cents pages reliées par le fil de la préoccupation envers l'avenir de l'*Homo nordicus*, même lorsqu'elles traitent de son passé.

C'est ce souffle d'humanité qui fait de ce livre un antidote nécessaire à la sécheresse de celui de Sater and Co., dont nous avons précédemment éventé la fumisterie. Les deux ouvrages sont complémentaires, l'un apportant la connaissance morne et glacée, l'autre incitant à la réflexion agissante. Les deux forment un ensemble à lire pour acquérir une culture nordique ou parfaire celle dont on pourrait se targuer.

Roger LE JEUNE  
*Directeur, Centre d'Études  
 nordiques, Université Laval*

HAMELIN, Louis-Edmond (1973) **Le Mushuau Nipi à l'âge du caribou (Nouveau-Québec)**. Québec, Centre d'Études nordiques, université Laval. 109 pages. Collection Nordicana no 36. Préface de Pierre Perrault.

Le Mushuau Nipi (lac des Terres sans arbres ou Barren Grounds Lake) serait le nom montagnais du lac de la Hutte sauvage, ce long et étroit renflement du cours moyen du fleuve George qui se jette dans la baie d'Ungava. Pour désigner ce lac, l'histoire a enregistré une vingtaine de noms différents. Sur le plan de l'occupation humaine, si des fouilles archéologiques révèlent des sites amérindiens de plus de 4000 ans, les Blancs n'y sont pas venus avant le 2e quart du XIXe siècle. Le « paradis du caribou » tout près, en fait une région-mystère.

Le pays qui entoure le Mushuau Nipi est un milieu frontière. Suivant une coupe d'est en ouest, il forme un plateau entre les montagnes côtières du Labrador et la dépression de la Baleine ; biogéographiquement, il est situé entre des pays de toundra et de forêt ouverte ; cette dernière caractéristique vaut aussi dans le sens méridien : les parties en amont du lac sont en forêt, les sections en aval en toundra. Cette région intermédiaire correspond à l'hémis-arctique. Pour une part, les migrations de caribous exploitent la complémentarité de ces écorégions. D'une façon plus spécifique, l'axe de la partie centrale de la vallée du George a été recouvert par des lacs temporaires de barrage glaciaire, il y a environ 9000 ans, submersion qui enrichira la capacité biotique

du pays. Sur le plan de la navigation en canot, le Mushuau occupe également une position intermédiaire facile entre deux secteurs hachés de rapides. Le caractère de milieu frontière se voit aussi au plan humain. Les Naskapis du George composaient une bande d'hommes différente des Indigènes de la forêt et des Esquimaux. Le Mushuau était un carrefour où chasseurs du centre de la Péninsule, de la Côte du Labrador, du détroit d'Hudson et même de la Côte-Nord du Saint-Laurent et des rives de la mer d'Hudson pouvaient se rencontrer ou se confronter. À leur tour, les Blancs ont essayé de faire passer au Mushuau l'itinéraire d'un réseau commercial pouvant relier trois des façades de la Péninsule.

Dans le détail, le Mushuau Nipi constitue un milieu très compartimenté. La mosaïque des géofaciès tient pour une part à la non-concordance des structures ; les échines rocheuses du Bouclier sont nord-sud alors que le moulage glaciaire et fluvio-glaciaire s'étire du sud-ouest au nord-est ; à leur tour, les autres conditions du développement végétal multiplient les géotopes. Tissekau (dôme rocheux) dénudés, placages glaciaires, eskers, plages caillouteuses ou sableuses soulevées, terrasses fluviales et deltas, niches arbustives, quelques champs de palses, pentes régularisées à prairie lichénique, fourrés ripariens composent des foyers caractéristiques du pays.

Au Mushuau, ethnographiquement, le caribou est un animal de civilisation, sinon un Dieu. Biogéographiquement, il est un migrateur reliant saisonnièrement la toundra du nord-est à la forêt du sud-ouest. La grande longueur du lac pousse le caribou à traverser aux resserrements cette nappe hydrographique plutôt que de la contourner. Pour le chasseur, le meilleur site d'affût sera fourni par un belvédère face à un étroit du lac surtout si le rétrécissement s'accompagne d'un coude dans le tracé. Les nombreuses légendes et les sites archéologiques témoignent en faveur d'une certaine abondance des caribous. Encore en 1972, des Indiens de la Côte-Nord reliaient leur chasse à la bienveillance d'Attiknapéo, Dieu de cet animal. Les explorateurs ont tous fait remarquer des marques de chasse (par exemple des amoncellements de panaches) dans le paysage : « countless multitudes of caribou have been slain upon Indian House Lake » (Prichard, 1911). Les Indiens ont quitté les lieux entre 1915 et 1945. Au cours des 30 dernières années, un nombre limité de Blancs auraient « descendu » peut-être 5000 caribous autour du lac. Par contre, la dimension de la région, la répétition à l'infini de géofaciès interchangeableables pour l'animal ainsi que les causes naturelles de la disparition du cheptel rendent élastiques les itinéraires spontanés des caribous ; aussi ces derniers ne passent-ils pas toujours au lieu où on les attend ; des famines graves ont pesé sur les Amérindiens et des déceptions ont marqué certains des voyages des Blancs (Erlandson, 1839). L'âge du renne au Mushuau Nipi, âge que nous suggérons de désigner sous le nom de « Naskapien », a dû commencer il y a plus de 5000 ans pour se terminer vers la fin du XIXe siècle. Cette période est donc plus récente et moins longue que le vrai âge du renne en France.

Qu'ils soient indigènes ou non, les habitants du Mushuau ont été beaucoup plus des passants que des résidents. Peu de milliers de personnes Blanches ont été associées avant tout au fait d'une station météorologique (fermée en 1965) et au fait des clubs de pourvoyeurs (il y a maintenant 5 camps autour du Mushuau N.). La majorité des Blancs venus depuis 134 ans au Mushuau ont été des semainiers, des chasseurs et des non francophones. Le nombre d'Indigènes en résidence ou de passage pour qui le caribou du Mushuau comptait vraiment a dépassé celui des Blancs ; il est vrai que la période indigène a été beaucoup plus longue. Le nombre d'endroits d'occupation, géographiquement distancés (comprenant chacun plusieurs emplacements de résidence, de guêt ou d'exploitation) pourrait s'établir à quelques dizaines. Jusqu'à maintenant, dix de ces endroits totalisant vingt sites archéologiques ont été localisés. La plupart des occupations seront probablement jugées comme temporaires.

L'intérêt préhistorique et physique du Mushuau Nipi plaide en faveur d'une reconnaissance officielle de cette région au titre de la loi sur les biens culturels.